

longtemps ils furent rares. Aujourd'hui, leur nécessité apparaît avec un tel éclat que le patronage après l'école est reconnu nécessité. On en fonde partout en France, avec cette admirable générosité que le Saint-Père louait si hautement au cours des réceptions de la semaine dernière. A Paris, il est imposé à chaque paroisse par l'autorité diocésaine.

Autant du reste on est d'accord sur l'importance capitale et le besoin de cette œuvre, autant il est évident que pour atteindre son but elle ne doit pas être une simple œuvre de préservation par les jeux et la société, mais elle doit être une œuvre "d'éducation", "d'enseignement", par le Cercle d'études et la Congrégation qui réunissent l'élite, et par les allocutions et catéchismes supérieurs qui atteignent l'ensemble.

Œuvre admirable, indispensable, dont les résultats sont déjà remarquables. Mais quelle somme de travail doivent fournir les prêtres qui s'y dévouent !

\* \*

Puis nos correspondants, en très grand nombre, ont abordé la question — séculaire celle-là — de la *prédication*.

On a toujours prêché, mais aux époques de foi il suffisait d'enseigner et d'exhorter, et l'on pouvait concéder quelque chose à un certain désir d'éclat, de pompe, de solennité.

Aujourd'hui, les nombreuses réponses reçues en témoignent, la prédication apparaît surtout comme la distribution nécessaire, indispensable, de la ration spirituelle aux intelligences chrétiennes qui en ont un besoin urgent. On supplie les prêtres de prêcher à chaque messe, mais d'être brefs, car on est pressé. On leur demande d'être clairs et précis, parce qu'on sent la nécessité de bien comprendre et de bien retenir. On les conjure de renoncer aux discours d'apparat et aux sujets de curiosité pour porter tout leur effort sur l'enseignement de la doctrine, de l'histoire catholique et de la liturgie.

Les désirs sont légitimes, les besoins évidents. Mais ici encore, quelle besogne ! quel labeur !

\* \*

Et, enfin, de l'enquête et des nécessités incontestables du moment présent, il résulte que, sans rien négliger des occupations traditionnelles qui se rattachent au soin de l'église, à